Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 15 (1979)

Artikel: L'âge du bronze final à Auvernier (Lac de Neuchâtel, Suisse) : typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse : texte
Autor: Rychner, Valentin
Kapitel: V: Conclusions générales
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835512

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

V. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Comme on le sait, les stations palafittiques de l'âge du Bronze final ne représentent dans la baie d'Auvernier qu'un épisode, le dernier, d'une très longue tradition de vie lacustre. Le site est en effet colonisé dès le début du IV^e^ millénaire par les gens de la culture de Cortaillod, les plus anciens agriculteurs-éleveurs de Suisse occidentale, et, dès lors, toutes les phases les plus importantes du Néolithique y sont représentées, sans interruption notable. La transition Néolithique - âge du Bronze ne correspond à aucune césure dans le peuplement lacustre d'Auvernier et, même si cette phase n'est pas caractérisée par un mobilier très riche, on peut affirmer cependant que les villages perdurent au moins jusqu'à la fin du Bronze ancien A2 (phase IV de Gallay), période à laquelle se rattachent, en particulier, les importants inventaires de Morges/Les Roseaux, Hochdorf/Baldegg et Arbon/Bleiche[1]. Mais à Auvernier, comme ailleurs en Suisse, l'occupation des rives connaît ensuite une sérieuse interruption, puisque nous ne connaissons encore nulle part un village littoral attribuable au Bronze moyen. La raison de cette désertion des rives nous est encore très obscure, mais il est vraisemblable, cependant, qu'elle fut liée, comme les interruptions de courte durée intervenues au Néolithique, à des événements d'ordre climatique. Où les lacustres déplacèrent-ils alors leurs villages, nous ne le savons pas exactement, car cette période ne nous a laissé que très peu de traces archéologiques. Mais une chose est sûre : ils n'ont pas dû s'éloigner beaucoup des lacs. S'il est vrai, en effet, qu'aucune phase d'habitat palafittique ne se laisse actuellement rattacher au Bronze moyen, il faut cependant reconnaître que cette période est caractérisée par une relative abondance d'objets de bronze jalonnant les rives des Trois-Lacs[2], le plus souvent aux endroits mêmes où s'élevaient les anciennes agglomérations du Néolithique et du Bronze ancien. Ces trouvailles, à supposer qu'elles ne soient pas à considérer comme les bagages des premiers palafitteurs arrivant sur place au Bronze final, constituent un des témoignages essentiels de la continuité unissant le Bronze ancien, et même le Néolithique, au Bronze final. De génération en génération, les gens du Bronze moyen se sont en effet souvenus que leurs ancêtres habitaient le bord du lac, et ce souvenir était entretenu par la fréquentation régulière des anciens sites d'habitat. A quel genre d'activité correspondait cette fréquentation, nous l'ignorons. Mais du fait que ces gens ne construisirent là, semble-t-il, aucune habitation durable, étant donné, d'autre part, que nous n'y trouvons aucune poterie du Bronze moyen, il est peu vraisemblable d'imaginer là l'existence de ports ou d'autres centres économiques directement nécessaires à la vie matérielle des populations. C'est pourquoi nous verrions volontiers dans les trouvailles du Bronze moyen le reflet de rites cultuels.

En parlant de chronologie, nous nous sommes déjà interrogé sur la date la plus vraisemblable qu'il convenait d'assigner au «retour aux rivages» caractérisant en Suisse l'âge du Bronze final. Celui-ci s'est-il opéré dès le début de la période, au Bz D-Ha A1, ou seulement à Ha A2 ? Bien qu'un éventuel synchronisme, au moins partiel, entre les groupes Mels-Rixheim-Binningen et la plus ancienne céramique Rhin-Suisse ne nous paraisse pas devoir être exclu a priori, il nous semble plutôt que les objets de métal du Bz D et de Ha A1, isolés de toute céramique type Endingen-Wiedlisbach-Zurzach, doivent revêtir la même signification que ceux du Bronze moyen et témoigner ainsi d'une fréquentation des rives encore antérieure à la reconstruction des villages (voir p.102-103). Comme nous l'avons également suggéré, il serait aussi imaginable, à la rigueur, que ces anciens objets de bronze ne représentent que les «fonds de poche» des premiers lacustres de Ha A2. La situation à Auvernier même nous empêche cependant de souscrire à cette hypothèse. Si les objets typologiquement Bz D-Ha A1 signifiaient en effet que le renouveau des palafittes date du tout début de Ha A2, la phase en question devrait y être bien représentée, nettement mieux en tout cas que la phase dite prépalafittique. Or nous avons pu constater que l'inventaire Ha A2 est plutôt maigre et qu'en ce qui concerne les épingles, par exemple, il est même moins étoffé que celui des Bz D-Ha A1. Nous sommes donc d'avis que la première implantation Bronze final à Auvernier s'est opérée assez tard dans Ha A2 et que cette station n'est pas une des plus anciennes du lac de Neuchâtel. La reconstruction des palafittes a donc dû se faire peu à peu, soit qu'une partie des populations, encore terrienne, ait préféré attendre de voir comment s'en tiraient les premiers intrépides qui osaient replanter leurs maisons au bord du lac, soit que la multiplication des villages ait eu pour cause, au fil des générations, un essaimage à partir des premières agglomérations, soit enfin que les conditions écologiques aient fini par forcer tous les bergers attardés du Bronze moyen à descendre vers les plans d'eau. Nous devons, en effet, nous demander pourquoi les gens ont choisi, tout à coup ou peu à peu, de reconstruire des palafittes.

La première raison est sans aucun doute liée à la force de la tradition. «Nos ancêtres ont construit des villages au bord de l'eau, nous en construirons aussi !» Et nous avons vu, en effet, que la tradition ne s'était pas perdue pendant le Bronze moyen et que les lieux n'avaient pas cessé d'être fréquentés. Si les trouvailles du Bronze moyen illustrent donc chez nous cette tradition, d'autres arguments, encore plus frappants, parlent en

1. Strahm 1971.
2. Osterwalder 1971, carte 2.

faveur de la continuité liant le Bronze ancien au Bronze final dans le centre et l'est de la Suisse. Nous pensons en particulier à la technique de construction en terrain mou consistant à prémunir les pilotis contre un enfoncement rapide dans le substrat en les pourvoyant d'un large support en bois faisant office de semelle *(Pfahlschuh)*, une technique attestée au Bronze ancien aussi bien à Arbon/Bleiche[3] qu'à Hochdorf/Baldegg[4], et qu'on retrouve inchangée, après au moins trois cents ans d'interruption, dans les palafittes Ha A2-B1 de Zurich/Grosser Hafner et de Zoug/Sumpf[5]. Il nous semble difficile de douter que les héritiers au Bronze final de cette méthode si particulière soient les descendants directs des inventeurs du Bronze ancien.

Mais si les gens, à la fin du II[e] millénaire, reviennent aux rivages peut-être un peu comme à la terre promise, c'est sans doute aussi que le mode de vie lacustre correspondait mieux qu'un autre à leurs activités économiques fondamentales, pratiquement inchangées depuis le Néolithique, et qu'il comportait nombre d'avantages facilement imaginables. Le lac, qui semble avoir atteint son plus bas niveau moyen à cette époque[6], devait dégager le long de ses rives d'importantes bandes de terrain assez facilement cultivables. L'eau poissonneuse ne représentait pas seulement une source de subsistance non négligeable mais aussi une voie de communication et de transport idéale. Il n'existait, en particulier, aucun moyen plus commode que le flottage pour charrier jusqu'au village les grosses quantités de bois que requéraient le mode de construction et l'industrie métallurgique. Pendant une période relativement sèche, d'autre part, la proximité du lac devait aussi représenter une sécurité et permettre peut-être l'irrigation de certaines cultures. En cas de sécheresse prononcée, l'attrait du lac devait être ressenti d'autant plus fortement que les pâtures, en altitude, devenaient de plus en plus maigres.

Si la continuité Bronze ancien - Bronze final s'affirme de façon évidente, ne serait-ce que dans le choix des mêmes sites d'habitat et du même mode de vie, la continuité interne du Bronze final lacustre entre Ha A2 et Ha B2 n'est pas moins frappante et s'exprime le plus clairement au travers de la typologie. Que ce soit, en effet, dans l'industrie du bronze ou celle de la céramique, il est pratiquement impossible de constater quelque part une solution de continuité dans l'évolution des formes ou des décors. Cela est si évident que nous ne nous attarderons pas à énumérer tous les exemples mais nous contenterons d'en rappeler les plus frappants, qui sont à coup sûr fournis par les couteaux, où le passage d'une forme à une autre est imperceptible, par les bracelets (de la forme 7 à la forme 11, de la forme 12 à la forme 1), par les décors des écuelles (de 12/1 à RYCHNER 1974/75, fig. 1/6), par les plats creux et les pots (de 33/8 à 30/7, de 43/9 à 33/1, de 44/3 à 40/5), et par les vases à épaulement. L'apparition, surtout à la phase finale, de quelques éléments nouveaux ne s'explique pas entièrement par le substrat typologique et indique que les lacustres de Suisse occidentale n'ont pas vécu en vase hermétiquement clos, mais qu'ils ont accepté des offres émanant, croyons-nous, de l'extérieur et caractérisant pratiquement l'ensemble du Bronze final au nord des Alpes. Nous pensons surtout au style côtelé des bronzes, à la peinture polychrome de la poterie et, dans une moindre mesure peut-être, aux récipients à rebord en entonnoir. On ne devrait cependant pas surestimer l'importance de ces éléments, et ne pas les considérer autrement que comme de nouvelles modes, car ces nouveautés sans doute importées ne sauraient masquer les éléments de continuité et même un profond conservatisme lié à des particularismes locaux assez prononcés. Si, en effet, la mode des bronzes côtelés s'affirme nettement à la phase finale, elle s'exprime d'une part au travers de formes souvent propres à la Suisse occidentale (voir p. 111-112) et elle n'empêche d'autre part aucunement la tradition du décor gravé d'aboutir à un magnifique épanouissement (bracelets de formes 1 et 11). Il en va de même pour la poterie, qui connaît à ce moment la rencontre de modes nouvelles (prépondérance du décor cannelé, décor peint, rebord en entonnoir), d'ailleurs adaptées au goût local, et de la tradition conservatrice qui s'exprime surtout par le riche décor gravé des écuelles, les plats creux à décor de sillons et la survivance des derniers vases à épaulement.

Les études en cours, de dendrochronologie, de stratigraphie et de topographie permettront sans doute de vérifier dans quelle mesure les données de la typologie correspondent à une véritable continuité de l'habitat à Auvernier. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble à tout le moins que les villages des différentes phases de la chronologie conventionnelle n'ont pas été construits les uns par-dessus les autres (comme à Zurich ou à Zoug) mais les uns à côté des autres.

Les stratigraphies de Zurich/Grosser Hafner, de Zurich/Alpenquai et de Zoug/Sumpf montrent que Ha A2 et B1 correspondent à une phase d'occupation continue. Une interruption de l'habitat, provoquée par une crue et matérialisée par une dizaine de cm de craie lacustre stérile, se situe, en revanche, entre Ha B1 et B2[7]. Nous ne savons pas encore dans quelle mesure ce schéma est également applicable à la Suisse occidentale et à Auvernier en particulier. S'il est certain que la phase palafittique finale (Ha B2) correspond aussi à un nouveau village (Auvernier/Nord), nous ignorons, en effet, quel intervalle de temps le sépare des précédents. Dans l'hypothèse d'une habitation discontinue des rivages, la stratigraphie «horizontale» d'Auvernier semble impliquer, en tout cas, que les villages antérieurs ne devaient pas avoir complètement disparu au moment de la construction du plus récent, et que les anciens pilotis, encore solidement implantés, empêchaient de rebâtir exactement au même emplacement. Mais les différents villages ne représentent peut-être que l'évolution continue de l'agglomération, qui s'étendait au fil des générations, et qu'on rebâtissait d'autre part régulièrement en abandonnant les maisons à mesure qu'elles se délabraient. Les éventuelle interruptions momentanées dans l'occupation des rives au Bronze final ont été vraisemblablement causées par les crues du lac, mais on ne peut pas écarter a priori l'hypothèse de l'arrivée de nouvelles populations à la fin du Ha B1, vecteurs de modes nouvelles et semeuses de troubles à leur arrivée. Elles ne semblent cependant pas avoir été en mesure, comme nous venons de le dire à propos de la typologie, d'influencer profondément

3. FISCHER 1971, pl. 43-44.
4. *A.S.S.P.A.*, 31 (1939), pl. 15/2.
5. WYSS 1971b, p. 104, fig. 1.
6. SCHWAB/MÜLLER 1973, p. 158-159 et p. 165.
7. RUOFF 1974, pl. 15 et 28 ; SPECK 1955.

l'évolution culturelle de la Suisse occidentale, ni de changer la nature des rapports (typologiques) que nourrit cette portion du territoire avec les palafittes orientaux, puisque la situation à Ha B2, sous ce rapport, n'est que l'évolution naturelle de celle connue à Ha A2 et B1. Les hypothétiques nouveaux venus ont donc dû être rapidement assimilés par le substrat local.

En résumé, si nous sommes dans l'incapacité, à Auvernier, de préciser exactement le nombre des villages du Bronze final ainsi que leur étendue, leur plan et leur chronologie relative, nous pouvons par contre constater que l'évolution typologique du matériel y est continue et qu'il est de ce fait peu vraisemblable d'imaginer où que ce soit une interruption importante de l'habitat.

La connaissance que nous avons du genre de vie des lacustres du Bronze final se fonde sur des recherches déjà anciennes portant principalement sur Mörigen et Zurich/Alpenquai[8]. Nous savons ainsi que l'économie repose sur l'agriculture et l'élevage, comme au Néolithique, mais que ces deux techniques ont, depuis, notablement progressé puisque de nouvelles céréales sont cultivées et que la proportion d'animaux domestiques croît très fortement. L'activité prédatrice, d'autre part, continue à jouer un rôle très important, comme le montre, par exemple, le grand nombre des hameçons. L'épanouissement de l'artisanat du bronze, qui suppose l'existence de «véritables spécialistes totalement affranchis des tâches alimentaires»[9], contribue à montrer que les ressources devaient être suffisantes pour entretenir les stocks nécessaires à l'entretien de cette partie de la population non productive sur le plan de la subsistance. Les études en cours sur le site récemment fouillé d'Auvernier/Nord étant sur le point de nous en apprendre beaucoup dans ce domaine que notre travail permet tout juste d'effleurer, il nous semble plus prudent de ne pas entrer dans trop de détails.

Nous sommes encore très ignorants de la nature des rapports que les cités lacustres ont pu entretenir entre elles, mais tout porte à croire que ces relations furent pacifiques, car il est difficile de se représenter des villages si proches les uns des autres et si vulnérables dans leur construction et leur situation, vivant autrement qu'en bons termes avec leurs voisins. La typologie, d'autre part, reflète également une période calme et peu belliqueuse, vécue par des gens plus soucieux de leur parure que de leur arsenal guerrier. La répartition de certains types d'objets, en particulier celle des bracelets étudiés plus haut, laisse supposer l'existence de centres de production et donc de relations commerciales de cités à cités. Dans cet esprit, il n'est peut-être pas faux d'imaginer certaines stations vouées davantage à l'artisanat qu'à la production agricole et tirant une bonne partie de leurs ressources alimentaires de l'échange de leur production contre des denrées stockables.

Plus délicat nous paraît être le problème des relations entre les stations littorales et les stations de hauteur du Jura[10], car elles montrent l'existence, vraisemblablement simultanée, de populations porteuses de la même culture matérielle mais vivant dans des conditions assez différentes. La première question à résoudre serait celle de la contemporanéité des stations de hauteur et des villages lacustres : peut-on vraiment être assuré que les deux types d'habitat ont existé parallèlement et qu'il ne faut pas se représenter les villages terrestres comme les refuges périodiques des lacustres chassés de leur territoire par de mauvaises conditions climatiques ou des épisodes belliqueux ? La présence d'épaisses couches archéologiques, l'évidence d'importants aménagements du terrain et la similitude exacte du matériel archéologique avec celui des lacs sont autant d'arguments en faveur de la simultanéité des stations jurassiennes et lacustres. Généralement situées en des emplacements stratégiques, perchées sur les hauteurs où s'élevèrent plus tard des châteaux médiévaux, et souvent munies de systèmes défensifs, les agglomérations terriennes rendent l'écho d'une vie troublée, contrastant de manière étonnante avec l'image en apparence si paisible de la vie lacustre. Même si nous ignorons, pour l'instant, contre qui ces gens éprouvaient le besoin de se défendre, il semble bien que nous devions compter, en Suisse au Bronze final, avec deux groupes de populations bien distincts, lacustre et terrien. Si la recherche archéologique dans des régions sans lacs, où l'attention n'est pas automatiquement attirée par les vestiges palafittiques, ne doit pas être tenue pour responsable de cette situation, la répartition des stations de hauteur est à ce point de vue assez frappante. Celles-ci se concentrent en effet dans le nord et l'est du Jura, dans les cantons de Berne, Soleure, Bâle-Campagne et Argovie, alors que, exception faite du Châtel-d'Arufens [11] et du Mont-Vully[12], pas un seul de ces habitats n'est encore connu dans les parties de montagne bordant le Léman et les lacs de Bienne, Neuchâtel et Morat, ce qui pourrait trahir la présence de zones d'influence bien délimitées ayant pour origine l'existence simultanée de populations de traditions lacustre et terrienne.

Si les villages littoraux, au point de vue des ressources alimentaires, pouvaient certainement vivre de façon parfaitement autarcique, ils dépendaient cependant d'autrui pour leur approvisionnement en cuivre et en étain, bien que nous n'ayons pas encore les moyens de savoir d'où venaient ces métaux. Il y a bien des chances, cependant, pour que le cuivre ait été fourni par les mines des Alpes suisses[13], peut-être du Valais, tandis que l'étain suppose un commerce à plus longue distance, en provenance des Cantabres, du Massif Central, d'Armorique ou des îles britanniques. Il serait intéressant de savoir si la marchandise était transportée sur tout le parcours par les mêmes convoyeurs, ou si elle passait au contraire par plusieurs intermédiaires, n'assurant chacun qu'une fraction du cheminement. Nous pencherions plutôt, quant à nous, pour la seconde solution. En effet, un voyageur venant de très loin ne pouvait pas être payé en nourriture périssable, et on pourrait s'attendre à ce que son salaire ait consisté en objets de métal finis, qu'on devrait alors retrouver dispersés loin à la ronde. Or nous savons qu'il n'en est rien et que rarissimes sont les objets typiquement lacustres à dépasser les frontières de la province palafittique. Ceci nous incline donc à croire que les convoyeurs, en échange de leur marchandise, devaient plutôt recevoir des denrées alimentaires – ce qui suppose l'excédent de production correspondant – et que ceux qui arrivaient à Auvernier n'avaient pris en

8. Rytz 1949 ; Hescheler/Kuhn 1949 ; Wyss 1971a ; Chaix/Sauter 1971.
9. Leroi-Gourhan 1964, p. 239.
10. Liste et carte de répartition dans Wyss 1971b, p. 121-122.
11. *A.S.S.P.A.*, 59 (1976), p. 238.
12. Degen 1977, p. 137.
13. Wyss 1971a, p. 130-132.

charge le métal que pour la dernière étape du voyage. Quoi qu'il en soit, nous ne devons pas surestimer le volume de ce commerce, même si nous manquons de données précises nous permettant d'estimer les quantités de bronze travaillées. Si nous supposons, en effet, très généreusement, que les bronziers d'Auvernier ont produit dix tonnes d'objets finis pour une période de deux cent cinquante ans, entre 1000 et 750, cela ne représente toujours que quarante kilos par an (correspondant, par exemple, à environ quatre-vingts haches à ailerons supérieurs) et un besoin annuel en étain se limitant à quatre kilos. Et nous ne tenons même pas compte dans ces calculs de la refonte des objets usagés. Même si nos estimations étaient trop modestes et que la production ait été en fait deux ou trois fois plus importante, ce qui nous paraît cependant peu probable, il ne faut donc pas se représenter une suite ininterrompue de charrois lourdement chargés convergeant vers les palafittes, mais seulement quelques rares convois n'arrivant probablement dans les villages qu'à de très longs intervalles de temps.

Si, par le regroupement de quelques données, nous arrivons à reconstruire une image, même vague, incomplète et très insatisfaisante de l'économie et plus généralement de la vie matérielle des riverains de nos lacs, une face entière de leur activité demeure cependant dans l'ombre la plus dense : c'est leur vie spirituelle, et plus particulièrement leur conception du culte des morts et les pratique funéraires qui en découlaient. Alors que des sépultures, exceptionnellement groupées en cimetières, le long du Léman, dans le Valais, dans le centre et l'est de la Suisse[14], nous renseignent sur les pratique funéraires de l'époque et sur les différences qui opposent aussi en ce domaine l'est et l'ouest du pays, les documents font encore presque complètement défaut dans la région des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, dont nous connaissons pourtant l'importance de la population. Nous avons déjà parlé, dans l'introduction, du célèbre «tombeau lacustre» d'Auvernier, découvert en 1876 en arrière de la station, au pied du vignoble[15]. Si le mégalithe lui-même n'a pas connu de fréquentation au Bronze final, le squelette et les deux paires de bracelets trouvés à quelques mètres de là pourraient se rapporter à cette période. Ce serait alors, dans la région, la seule sépulture en relation directe avec un village lacustre de l'âge du Bronze récent. Une autre sépulture, découverte le siècle passé dans les vignes de Bevaix, entre la route et la voie du train, pourrait, elle aussi, remonter à l'âge du Bronze final[16]. Il s'agissait d'un coffre de dalles contenant deux squelettes et quelques menus objets de bronze. Rien n'en est resté et nous ne possédons aucun dessin du matériel, si bien que l'attribution chronologique du monument reste douteuse. Desor[17] signale d'autre part des faucilles et un bracelet «rappelant tout à fait ceux de Cortaillod et d'Auvernier», trouvés dans un «tertre près de Gorgier». On ne peut pas exclure que ce matériel, dont nous avons d'ailleurs perdu la trace, ait appartenu à une sépulture sous tumulus. Le musée de Fribourg, enfin, conserve quatre objets de bronze en partie calcinés qui proviendraient d'une tombe à Corsalettes. Un bracelet côtelé de forme 3 et un fragment de bracelet de forme 1[18] datent l'ensemble de la phase palafittique finale. Cette tombe, qui pourrait être rapprochée d'une des stations du lac de Morat, clôt la courte liste des documents funéraires «lacustres»[19]. La première cause de cette carence en sépulture pourrait tenir au hasard et aux caprices de la recherche, les cimetières gisant encore dans les coteaux et n'ayant tout simplement pas encore été découverts parce que situés à une grande profondeur dans des zones encore plantées de vignes. Les sépultures de Bevaix et d'Auvernier parlent en effet en faveur de cette hypothèse. Mais l'intensité de la construction et des travaux de génie civil dans la région neuchâteloise aurait dû, dans ce cas, nous semble-t-il, permettre de temps en temps la découverte d'au moins quelques-unes de ces sépultures. Les tombes du Valais et du Léman étaient-elles vraiment plus faciles à découvrir ? Nous n'en sommes pas persuadé et ne serions pas étonné que cette lacune dans nos connaissances ait pour cause la pratique de rites funéraires ne laissant que peu de traces archéologiques : incinération sans récolte des cendres ou sans adjonction de mobilier, inhumation sans mobilier, abandon des cadavres à l'écart des villages, anthropophagie, ou, peut-être plus vraisemblables, des rites en rapport avec le caractère lacustre des populations : immersion en plein lac des morts ou de leurs cendres, pirogues-cercueils, etc.[20]. Que nous devions nous rallier à une hypothèse ou à une autre, il faut se souvenir que cet état de choses au Bronze final n'est pas nouveau et qu'il n'est que le reflet conforme de la situation au Néolithique, durant lequel nous ne savons pas non plus ce que les lacustres des Trois-Lacs ont fait de leurs morts, alors que les documents funéraires ne manquent ni à l'ouest de cette région, où les sépultures du type Chamblandes caractérisent la région lémanique, le Chablais vaudois et le Valais, ni à l'est, où nous connaissons également des sépultures isolées et des cimetières importants. A supposer que les mêmes causes en soient responsables aux deux époques, cette symétrie dans l'absence de sépultures doit être considérée comme un élément de plus dans les relations de continuité unissant les lacustres du Néolithique et du Bronze ancien avec ceux de l'âge du Bronze final. C'est aussi une originalité de plus à l'actif des palafittes des Trois-Lacs, vis-à-vis du Bronze final lémanique comme des cultures contemporaines du centre et de l'est de la Suisse.

A un moment que l'on considère généralement comme la limite entre les âges du Bronze et du Fer, et

14. Ruoff 1974, p. 112-119 ; Mottier 1971.
15. Pfahlbauten 7, p. 36-40.
16. *Musée neuchâtelois*, 25 (1888), p. 264-267.
17. Desor 1864, p. 33.
18. MAH Fribourg, 1760-1761.
19. Les conditions de découverte sont trop incertaines pour que l'on puisse laisser sans autre sur les trouvailles du Ligerzer Heidenweg à l'île Saint-Pierre (lac de Bienne) l'étiquette «cimetière lacustre» que Tschumi (1953, p. 376) n'hésita pas à leur coller, en reconnaissant même, d'après la description de Fellenberg, l'existence de chambres funéraires en bois. Mais le caractère non domestique, funéraire ou plus vaguement «cultuel» du matériel récolté ne peut pas être écarté a priori. La surprenante concentration de pirogues monoxyles dans le même secteur (Tschumi 1953, p. 374-378), associées (bien que le terme soit certainement exagéré à propos d'anciennes trouvailles lacustres) parfois à des restes humains, pourrait même suggérer l'hypothèse de «pirogues-cercueils» ou de rites semblables.
20. Voir note 24. D'autre part, les crânes, découverts en assez grand nombre dans certaines stations, et toujours isolés du reste du squelette, pourraient bien être les témoins d'une des facettes du culte des morts chez les lacustres. Au début du siècle, on en comptait 5 à Auvernier, 19 à Corcelettes, 4 à Concise et 5 à Mörigen (Schenk 1909/1910).

que la dendrochronologie situe, pour le moment, dans la seconde moitié du IX[e] siècle[21], les stations littorales furent abandonnées à tout jamais. Même s'il est encore impossible de reconstituer dans le détail les circonstances de cet ultime épisode de la vie lacustre, il est néanmoins vraisemblable d'admettre que ce n'est pas dans un seul accident, climatique ou politique, qu'il faut rechercher la cause de l'abandon des palafittes, mais dans la combinaison des différents facteurs qui caractérisent l'aurore de la civilisation hallstattienne : des mouvements de populations, qui s'assimilent bien au substrat existant en déterminant cependant le sens de l'évolution culturelle postérieure[22] ; une détérioration climatique[23], ruinant l'agriculture mais ne nuisant pas à l'élevage que pratiquent les nouveaux venus ; l'importance économique grandissante du fer et du sel ; l'évidence progressive d'une différenciation sociale de plus en plus marquée, débouchant sur une sorte de féodalité. Un cataclysme naturel, hydrologique, sismique, épidémique ou guerrier a dû de surcroît donner le coup de pouce décisif et provoquer l'abandon final des rivages.

C'est une autre question de savoir si l'ensemble de l'inventaire mobilier qui nous est parvenu, surtout le bronze, ne représente que le matériel perdu, pour une part, lors des nombreuses inondations qui ont dû se succéder durant tout le Bronze final, laissé sur place, pour l'autre part, au moment de l'abandon définitif du village. Nous ne serions pas étonné, quant à nous, sans que nous puissions étayer solidement cette hypothèse, qu'une partie au moins de l'inventaire lacustre n'ait pas été simplement abandonné ou perdu, mais bel et bien déposé volontairement dans le cadre de rites votifs ou funéraires[24].

La situation engendrée par l'abandon des palafittes ou, en d'autres termes, la transition Ha B2-Ha C, pose elle aussi des problèmes encore insolubles, tenant, en particulier, au hiatus dans la documentation archéologique auquel correspond le Ha C en Suisse occidentale. Plusieurs hypothèses peuvent être ici avancées.

La première venant à l'esprit comblerait cette lacune en prolongeant d'autant le Ha B2 lacustre, qui se serait alors déroulé parallèlement au Ha C. Ce synchronisme aurait l'avantage de bien expliquer les liens typologiques existant entre Ha B2 et Ha D dans l'industrie du bronze (bracelets gravés) de même que le crépuscule progressif de la culture palafittique, victime de la concurrence hallstattienne. Mais nous ne disposons d'aucun élément pour étayer cette hypothèse qui nous paraît difficile à soutenir dans son intégralité, même s'il est en effet certain que la fin du Ha B2 ait coïncidé avec le début du Ha C.

Une deuxième hypothèse, peut-être la plus vraisemblable, expliquerait la lacune du Ha C de la même façon que celle du Bronze moyen, à la nuance près que nous ne disposons cette fois d'aucune trouvaille isolée, ni au bord du lac, ni à l'intérieur des terres. Les lacustres ont fort bien pu, après avoir quitté les rives, mener une vie pauvre et moins sédentaire, n'ayant laissé aucune trace archéologique identifiable, et n'adopter que peu à peu, par acculturation, la culture de leurs voisins du Ha D.

Dans l'hypothèse d'événements sanglants ou d'épidémies, il se pourrait aussi que la population ait été à ce point décimée que nous ayons véritablement une solution de continuité dans l'évolution culturelle régionale.

Si l'explication de la ruine des palafittes sous l'effet du déplacement des zones de richessse s'avérait fondée, on pourrait aussi imaginer que les lacustres aient été mis en esclavage par les hallstattiens, ou qu'ils aient été au moins contraints par la force des choses à se mettre à leur service. Dans la mesure où nous retrouvons en dehors de la province palafittique des bronzes hallstattiens qui ne peuvent être que d'inspiration lacustre occidentale, le meilleur exemple étant à coup sûr les bracelets à extrémités en boules de la vallée du Rhin[25], cette dernière hypothèse ne devrait peut-être pas être considérée comme la moins fondée. La tradition artisanale des bracelets a fort bien pu, en effet, survivre longtemps à la fin de la culture palafittique elle-même, héritée de père en fils par des artisans peut-être plus ou moins esclaves au service de quelques riches hallstattiens, ou même transmise de génération en génération au travers de groupes de population entiers ayant émigré et adoptant peu à peu le mode de vie hallstattien. La densité de nouveau normale des trouvailles Ha D en Suisse occidentale pourrait correspondre soit à l'expansion de groupes hallstattiens ayant assimilé une part de l'héritage lacustre, soit à un nouveau retour au pays d'anciens lacustres acculturés, qui n'auraient pas songé à rebâtir une fois encore les villages de leurs ancêtres.

Il se pourrait enfin que la chronologie du Hallstatt suisse soit à revoir, ce que nous appelons Ha D en Suisse occidentale faisant suite au Ha B2 plus directement que nous l'imaginons actuellement.

Le réseau d'hypothèses que nous tressons ne doit cependant pas masquer l'évidence : mort instantanée, déclin précipité ou lente agonie, l'abandon des palafittes, qui signifie la mort d'une tradition de vie lacustre plusieurs fois millénaire, correspond bel et bien à la fin d'un monde, et marque en Suisse occidentale une rupture capitale dans le développement des cultures

21. Lambert/Orcel 1977, p. 81, fig. 6.
22. Voir, en particulier, Wamser 1975. Cet important article met bien en évidence les nouveautés caractérisant l'aurore du Hallstattien, mais aussi la continuité existant entre cette période et le Bronze final en Franche-Comté.
23. Smolla 1954.
24. L'hypothèse «cultuelle» que nous jetons ici sur le tapis ne date cependant pas d'hier puisqu'elle remonte au danois Worsae qui, dès 1866, mit en relation les inventaires palafittiques et les trouvailles des tourbières de l'Europe septentrionale, dont le caractère votif apparaissait déjà comme certain. L'abondance des bronzes neufs lui suggéra en effet l'idée, renforcée par des parallèles ethnographiques, de l'existence au centre des villages d'une sorte de temple qui aurait abrité les dons à la divinité (Worsae 1869).

Desor (1874) ne se rallia pas, pour sa part, à cette vue des choses et continua (Desor 1865) de considérer les palafittes comme des entrepôts, les habitations proprement dites étant installées sur la berge. Surpris par l'incendie, les habitants auraient fui sans pouvoir emporter les stocks, ce qui expliquerait la masse de trouvailles, notoirement plus abondante, semble-t-il, dans les palafittes incendiés (Desor 1865, p. 62). L'hypothèse de Desor fut déjà réfutée, et avec raison, par Gross (1883), qui, comme tout le monde, considérait les palafittes comme des villages sur l'eau.

Déjà suggérée par nous-même (Rychner 1976 ; 1977) l'hypothèse du caractère cultuel d'une partie au moins des bronzes lacustres a été reprise tout récemment par M. Primas (1977), qui met en relation la rareté des dépôts sur le Plateau suisse avec l'extrême richesse des matériaux palafittiques.
25. Degen 1968.

protohistoriques. C'est pourquoi nous pensons qu'il est juste de faire coïncider ce hiatus avec la limite âge du Bronze - âge du Fer, et que c'est s'aveugler, en donnant plus d'importance à quelques éléments typologiques qu'à un mode de vie dans son ensemble, que de faire de la phase palafittique finale le premier stade de l'âge du Fer[26].

Au terme de cette étude, nous constatons une fois encore que si l'interprétation des résultats ne dépasse que rarement le stade de l'hypothèse, c'est qu'Auvernier n'est que la première station à être étudiée plus complètement et que l'ensemble des matériaux lacustres du Bronze final reste encore largement méconnu. La publication systématique des anciennes collections permettra de préciser nos notions quant à la chronologie interne du peuplement lacustre, quant aux particularismes locaux, à la répartition des types et aux rapports culturels avec les groupes voisins. Mais seules de nouvelles fouilles pourront nous faire mieux connaître l'histoire de l'habitat, le genre de vie des populations et leur structure sociale. La matière apparaît encore comme inépuisable et nous devons surtout veiller à préserver d'une dégradation irréparable l'héritage déjà bien entamé des stations lacustres, derniers témoins d'une page importante de notre histoire.

26. Voir p. 103, notes 91-92.